Théophile Gautier, *Critique théâtrale*, t. IX, juillet 1850-octobre 1851

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20046>

DOI : 10.4000/studifrancesi.20046

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 377-378

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Théophile Gautier, *Critique théâtrale*, t. IX, juillet 1850-octobre 1851 », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20046> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20046>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Théophile Gautier, *Critique théâtrale*, t. IX, juillet 1850-octobre 1851

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

Théophile Gautier, *Critique théâtrale*, t. IX, juillet 1850-octobre 1851, texte établi, présenté et annoté par P. Berthier, Paris, Honoré Champion, 2017, 752 pp.

- 1 Atteignant presque sa quinzième année de rédacteur dramatique, Gautier manifeste assurément quelque lassitude, à voir comment certains articles se raccourcissent en cette année de l'été 1850 à l'automne 1851 (outre deux *addenda* de 1849, l'article sur Henri Monnier, dessinateur et écrivain, et surtout ici acteur, et la brochure anonyme sur la cantatrice Henriette Sonntag, parue en décembre 49 avec la date de 1850). Autre signe d'aspiration à l'évasion du feuilleton hebdomadaire, notamment lors du voyage en Italie de l'automne 50, sa plume parfois déléguée aux amis Cormenin, Nerval et du Camp, outre le compositeur Reyer pour la chronique musicale.
- 2 Mais l'intérêt n'est pas émoussé, puisque pendant son voyage à Londres durant l'été 51, Gautier se plaît à narrer en détails (pp. 549-558) tous les spectacles auxquels se rend le public anglais. La conscience professionnelle ne le quitte pas non plus, car il se rend fidèlement dans tous les théâtres où sévissent ficelles de carcassiers, voire de plancheyeurs, aux Délassements-Comiques et aux Folies-Dramatiques, sans négliger les productions des Variétés, du Gymnase, de l'Ambigu-Comique, de la Gaîté, du Vaudeville réouvert. Ainsi voit-il les débuts de Labiche, en collaboration avec Marc Michel ou Lefranc et Nyon, par quatre fois à la Montansier, sans prendre pourtant conscience de son importance future.
- 3 La curiosité de Gautier n'est jamais éteinte non plus pour les spectacles d'acrobates, d'équilibristes et d'écuyers du Cirque, des Arènes nationales qui ouvrent alors (pp. 498-503). Il s'amuse à remonter aux origines de la procession du Bœuf gras quand

l'Hippodrome le ressuscite et à aller contempler l'ascension du ballon Poitevin lors de la Fête du Champ de mars.

- 4 Son amour de la danse persiste en contemplant l'espagnole Petra Camara (pp. 546-549) comme en rendant compte des concerts ou en assistant aux opéras sur livrets de Scribe et ses collaborateurs mis en musique par Adam (*La Giralda*), Auber (*L'Enfant prodigue* et *Zerline ou la Corbeille d'oranges*), Massé (*La Chanteuse voilée*), Halévy (*La Dame de pique*), Boisselot (*Mosquita la sorcière*), tout en s'attardant sur la *Sapho* de Gounod avec texte d'Augier (pp. 360-369). Il ne manque pas les reprises de *Guillaume Tell*, de *La Juive* et de *La Fille du régiment*, ni la création de *Raymond ou le Secret de la reine* d'Ambroise Thomas sur livret de Leuven et Rosier, ni les *Contes d'Hoffmann* de Barbier et Carré, prémonitoires de ceux d'Offenbach.
- 5 Puisqu'il ne peut plus parler du Théâtre-Italien, la nomination de Lumley et l'éviction du ténor Ronconi déplaisant au directeur de "La Presse", il se rabat sur le proverbe en un acte et en vers de Mme de Girardin, *C'est la faute du mari ou les Bons maris font les bonnes femmes* (esprit maison oblige, à voir le long compte rendu pp. 384-392). C'est que le théâtre demeure évidemment son centre d'intérêt principal. Il est toujours prêt à aller découvrir *La Bataille de dames* de Scribe et Legouvé ou *Le Joueur de flûte* d'Augier au Théâtre de la République, *La Chasse au roman* d'Augier et Sandeau aux Variétés ou *La Chasse au châtre* de Dumas au Théâtre-Historique, *Les Ennemis de la maison* de Doucet à l'Odéon, la *Claudie* de Sand à la Porte Saint-Martin et son *Molière* à la Gaîté. C'est que le passionné le problème de l'adaptation des romans au théâtre qu'accomplissent le *Villefort* de Dumas et Maquet à l'Ambigu-Comique, la *Manon Lescaut* de Barrière et Fournier au Gymnase (pp. 298-302) et *La Peau de chagrin* remaniée après la mort de l'auteur par Judicis (pp. 588-596). C'est pour Gautier l'occasion de belles analyses sur les œuvres de Prévost et Balzac, dont il scrute aussi *Mercadet* revu et corrigé par Dennery (pp. 574-584).
- 6 Au-delà des questions dramaturgiques, tout le monde ne possède pas le sens scénique dumasien, ni l'audace nécessaire pour oser le changement à vue auquel continue à s'opposer le Théâtre-Français, même dirigé par «le jeune et habile» Houssaye (p. 467). Gautier plaide donc pour donner toute sa dimension spectaculaire aux *Caprices de Marianne* (pp. 459-468), «une des plus jolies pièces de Musset», qui, par son «absence des formes habituelles», mérite d'être mieux sortie du *Spectacle dans un fauteuil*, après *Le Chandelier* joué au Théâtre de la République, comme il s'appelle alors, et avant *Andrea del Sarto* repris à l'Odéon. Mais le principe du comité de lecture lui semble toujours obstructif (pp. 473-474), même si Gautier a plaisir à revoir sur les planches officielles *L'Épreuve*, *Le Legs* et *Le Jeu de l'amour et du hasard* ou *L'Avocat Patelin*, *Le Misanthrope* et *Jodelet*.
- 7 Ce volume, toujours muni, selon le principe de cet ample travail, du répertoire des noms les plus souvent cités, des index des noms de personnes, d'œuvres de Gautier, des œuvres scéniques, des périodiques et des autres œuvres, si nécessaires au bon usage de cette édition, outre des indications bibliographiques, présente donc le panorama d'une année assez ordinaire des spectacles parisiens sous la Deuxième République finissante, tout en nous permettant d'embrasser leur offre au public dans toute sa diversité.